

« Rencontre avec Francine Loranger »

Marie-Jeanne Robin

Lurelu, vol. 2, n° 3, 1979, p. 14-16.

Pour citer ce document, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/13040ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Rencontre avec Francine Loranger

par Marie-Jeanne Robin



“Je ne ferais pas un livre pour enfants afin de raconter simplement une aventure, déclare Francine Loranger. L'outil forge l'homme autant que l'homme forge l'outil. Si j'écris, c'est d'abord pour moi !”

Pourtant cet auteur n'est pas venu à l'écriture directement. Bien qu'elle ait écrit ses premiers contes à huit ans, c'est plutôt au dessin que Francine Loranger se destinait de par sa formation. Elle commença cette première carrière de dessinatrice lorsque son père (Julandré) lui proposa d'illustrer *la Puce dans l'espace*, un conte qu'il avait lui-même composé. En cours de réalisation, Francine collabora étroitement à la rédaction du texte de l'album et, curieusement depuis la remise de ce projet, elle a abandonné le dessin pour se consacrer à la littérature.

“Mon père, ancien professeur à la retraite, avait en tête toutes sortes d'idées et plein de projets de livres. A sa mort, il m'a laissé un titre, *Les mémoires de Trotte-tonnine*, et quelques notes qui en constituent le plan. Je n'ai plus qu'à mettre les personnages en situation et à choisir une forme littéraire qui soit adaptée aux enfants. Il ne pouvait me léguer plus bel héritage !”

Francine Loranger a aussi d'autres projets en cours. Aux éditions Héritage, dans une nouvelle collec-

tion de “classiques”, elle prépare successivement les histoires de Don Quichotte, Merlin l'enchanté, Champlain et Jean-Talon.

“C'est la petite histoire écrite pour intéresser les enfants à la grande, nous explique-t-elle. Dans le cas de Champlain, il m'aura fallu trois mois de recherche, dont la lecture de plusieurs écrits du grand explorateur. Pour Merlin, qui est presque terminé, le travail n'a pas été moins passionnant. La documentation de ce récit est basée sur des manuscrits datant du XIII^e siècle !... Je crois que les enfants aimeront beaucoup ces héros; ce sont des personnages assez captivants pour les conduire ensuite vers une connaissance plus scientifique de l'histoire.

Francine Loranger attend également la sortie d'un livre intitulé *Au pays des papillons noirs*, un roman de science-fiction qui doit paraître aux éditions Fides dans la collection du Goéland.

“Deux enfants se promènent dans l'espace depuis deux ans. C'est le retour sur la Terre. Mais à la suite de mauvaises manœuvres, la fusée

qui les conduit manque son objectif. Le cerveau électronique a fait une dépression !”

Cependant l'auteur interrompt ici son récit, nous laissant espérer la parution prochaine des aventures de ce cerveau électronique déprimé !

Dans la même collection que *Tourbillon, le lutin de la Côte-Nord* et *le Renard rose*, aux éditions Héritage, nous allons pouvoir bientôt lire *l'Ecole enchantée*.

“C'est une recherche sur la nature humaine à partir des rêves des enfants. Les chercheurs sont deux lutins de Gaspésie, cousins de Tourbillon. Ils se demandent ce qu'est un Deux-Pattes. Qu'est-ce que la vie, qu'est-ce que la mort pour un Deux-Pattes ? Un moyen de fouiller la pensée de ces êtres étranges pour les lutins : étudier les rêves des enfants. Un chat mort parle à un enfant dans son rêve; il lui dit qu'il est heureux dans sa nouvelle vie et fait accepter sa disparition à l'enfant, ainsi que le caractère un peu difficile de ses frères les autres chats. Le dernier rêve capté par les lutins concerne le pouvoir que les humains ont de changer la vie pour l'embellir, par la créativité. Un humain imaginaire est capable de rendre possible les mondes entrevus en rêve.”

Francine Loranger poursuit :

“Ce qui intéresse l'enfant, ce sont les grandes questions existentielles : la vie, la mort. Notre situation d'adulte dans l'Univers se fait en fonction de trois notions coupantes : le passé, le présent et l'avenir. Il est étonnant de constater que les enfants s'intéressent peu au présent. Ils préfèrent le passé et plus encore le futur. Ils ne se leurrent pourtant pas sur cet avenir qui les attend. Ils savent que la vie est difficile, mais que si on se donne la peine de faire ce qu'il faut, on arrive à s'accomplir. Un bon livre pour enfants doit traiter de ces questions.

— Il y a quand même la manière de passer un tel message ?

— Bien sûr. La première règle est de faire en sorte que le message ne soit pas évident. Sinon, je rendrais la lecture statique : le héros trouverait toutes les solutions et ne laisserait aucune possibilité à l'enfant-lecteur. Ce qui n'est pas dit dans un livre doit être aussi important que ce qui l'est, si l'on veut que chacun puisse y trouver des solutions valables pour lui-même. Tous les enfants sont en amour avec la vie et tous, sans exception, se pensent magiciens. Il faut donc leur faire confiance et laisser le livre leur ouvrir les chemins du rêve.

— Mais vous parliez de message : comment passer ses idées d'adulte à un enfant tout en le laissant libre de ses opinions et de ses choix futurs ?

— C'est très délicat en effet. Un texte ne devrait jamais imposer un message. Il y aurait d'ailleurs toute une discussion à faire sur ce sujet. Je pense plutôt qu'on doit aider l'enfant à se trouver, à se connaître par la lecture. On peut le guider favorablement dans la redécouverte de ses propres expériences.

— Si on admet que dans un texte la part non écrite est aussi importante que la part écrite, doit-on supposer que les livres illustrés ont une influence spéciale sur les enfants ?

— Certainement. L'illustration est une information supplémentaire qui peut empêcher l'enfant de se construire ses propres images mentales. Trop envahir le monde de l'enfant par l'image, c'est appauvrir la possibilité qu'il aurait de se créer les siennes. En définitive, c'est une forme d'agression.

— Pas si l'image est belle ?

— Cela dépend de ce qu'on recherche. Je dis que c'est un abus de pouvoir quand une image impose une idée, un principe, un modèle. Une très belle illustration peut le faire aussi... Ce qui ne veut pas dire que je suis contre l'image, mais elle aussi doit être "ouverte", de la même manière que le texte. A chaque auteur de doser son approche et de ne pas ignorer l'influence de



ses mots ou de ses couleurs sur la construction mentale que se bâtit un enfant en train de lire.

Le respect de Francine Loranger est basé sur une connaissance profonde des enfants. D'abord ceux qu'elle élève, ensuite ceux qu'elle rencontre régulièrement dans les écoles et les bibliothèques.

“Lorsque j'arrive dans un groupe d'enfants, il y a d'abord les présentations. C'est très amusant, car ils ne savent pas ce qu'est un écrivain. Ils s'attendent souvent à voir une femme très vieille avec des cheveux gris. Quelques-uns sont même surpris de constater que je suis encore vivante.

“Un jour, j'étais très mal prise pour terminer un livre, nous dit encore Francine Loranger. J'ai raconté l'histoire, et ils ont trouvé une solution. Cela prouve à quel point les enfants sont des personnes à qui on doit aussi laisser de la latitude. Et croyez-moi, ils ont du talent ! J'ai fait partie récemment d'un jury pour le concours *Prête-moi ta plume*. A mon avis, le tiers des manuscrits présentaient un intérêt certain.

“Pourtant lorsque je demande à des enfants s'ils aimeraient écrire, ils me répondent par la négative, ils me disent que cela est trop difficile. Les professeurs, je crois, sont très

familiers avec ce genre de réticence. Dans mon cas, j'invite les enfants à oublier les problèmes que pose le rédaction. Nous cherchons d'abord des idées, des sujets, des situations et des personnages qui nous plaisent, et nous articulons tous ensemble une histoire. C'est seulement après coup, que je leur fais réaliser qu'ils viennent de bâtir la trame d'un livre, qu'ils l'ont presque écrit, collectivement. Je pense que des moyens comme ceux-là sont à la portée de tout le monde.”

Peut-être qu'on fait trop souvent croire aux enfants qu'ils ont de mauvaises idées, que ce qu'ils disent ou suggèrent n'est pas intéressant... dommage ! Francine Loranger nous a expliqué qu'elle avait besoin des enfants pour se stimuler, se remettre en question, terminer ses livres, même ! Mais comment faire en sorte que les enfants soient impliqués eux aussi, comment ne pas les laisser aller au découragement ou à l'indifférence ? Francine Loranger a là-dessus des idées bien précises :

“Pour le bénéfice des deux parties, il faut multiplier les rencontres enfants-écrivains. Que cela prenne la forme d'atelier de lecture, d'expression, d'écriture; que cela soit un libre échange, un contact, un dialogue, peu importe. Il y a une démystification qui doit se faire, un lien qui doit s'établir. Et le groupe est un moyen privilégié de travailler tout en s'amusant, aspect essentiel de la création, tant pour l'adulte que pour l'enfant.

“Je verrais aussi très bien une collaboration avec des personnes âgées, par exemple. On pourrait partir d'une phrase ou d'un mot et élaborer une histoire ou un poème. Les enfants sont toujours étonnés quand on leur fait comprendre qu'une phrase ou un petit texte écrit par eux prennent une valeur poétique. Ils essaient d'abord de formuler une définition concrète de la poésie; mais devant la difficulté qu'il y a à cerner le concept, ils s'arrêtent, ou plutôt, ils préfèrent résoudre cette question par la pratique en s'essayant de nouveau.

“J'aimerais beaucoup écrire de la poésie avec et pour les très jeunes

ANIMATION

Deux expériences en milieu scolaire non traditionnel

par Diane Hardy

Gentilly : une école à aires ouvertes

L'école Gentilly à Longueuil. Construite en 1973, conçue en aires ouvertes, elle a une capacité de 840 places (1er et 2e cycles). Un projet y démarre en septembre : la bibliothèque et son animation sous la responsabilité des parents.

Tout d'abord, une distinction : qu'est-ce que l'école à aires ouvertes (open area school) ? Il ne faut pas la confondre avec l'école dite "ouverte" (open education).

"Pour ceux qui n'ont jamais vu d'écoles à aires ouvertes, il faut peut-être rappeler qu'il s'agit d'un espace relativement grand, sans murs, où un groupe d'enfants — généralement des multiples de 30, soit 60, 90, ou 120 (on en trouve de plus grands) — vivent ensemble avec deux, trois ou quatre professeurs. Souvent, au niveau de l'école, on trouve plusieurs spécialistes qui viennent rencontrer les enfants pour différents enseignements. Les enfants comme les professeurs peuvent être très mobiles à l'intérieur de l'aire (1)." (En principe, chaque aire correspond à un degré scolaire.)

Plus qu'un aménagement physique de l'espace occupé par les élèves et les professeurs, il s'agit également d'un "aménagement pédagogique".

"C'est toute une philosophie de l'éducation que véhicule le concept de l'école à aires ouvertes : son implanta-

tion vise à provoquer une métamorphose des rapports qui s'établissent entre l'élève, l'enseignant et l'environnement (2)."

On y retrouve cependant un programme académique complet avec examens, des manuels scolaires pour chacune des matières et, souvent, un ensemble ou jeu de fiches de travail adaptées au niveau scolaire de l'élève. Nous voilà situés.

A l'école Gentilly, la bibliothèque est centrale. Depuis longtemps, les livres s'y entassaient, pêle-mêle. "On ne les utilisait pas comme on aurait dû", explique Denise St-Denis, un parent responsable du projet. Dix parents-animateurs se partageront la tâche, se relayant aux demi-journées afin de rendre cette bibliothèque accessible cinq jours par semaine. Et tout ça, c'est du bénévolat.

2. Avis préparé par le Conseil supérieur de l'Éducation adressé au ministre de l'Éducation concernant les écoles à aires ouvertes, p. 1.

enfants. Cependant, je constate que mes projets s'adressent de plus en plus aux adolescents.

— Pourquoi ?

— En raison des problèmes existentiels que je peux justement traiter avec eux. Les adolescents vivent de grandes questions et des émotions intenses. Ils peuvent aborder des notions complexes de temps et d'espace. Avec eux, je peux parler du futur dans le futur en faisant appel à toutes les ressources de nos imaginations. L'échange est spontané.

— Ils sont peut-être aussi plus ouverts que les jeunes aux messages de la vie ?

— Oui, et c'est pourquoi ce qu'on leur dit ou laisse entendre a d'autant plus d'importance !"



On sent que Francine Loranger écrit en pensant à son lecteur, à ses questions. Elle veut certes l'entraîner avec elle dans un jeu, dans une aventure, mais elle ne désire pas que ce soit pour rien. Elle veut que chacun en sorte grandi à chaque fois.

Toujours en recherches, Francine a des projets à n'y pas suffire : d'abord un voyage en France à l'automne dans le milieu du livre pour la jeunesse, et ensuite la poursuite du travail de rédaction de ses ouvrages historiques.

1. "A la recherche d'une cohérence pédagogique", *l'École coopérative*, mars 1974.